

à quoailler, c'est-à-dire, à remuer sans cesse la queue en marchant, action fort désagréable pour toutes sortes de Chevaux, & encore plus pour un Cheval dressé.

Il ne faut pas que les éperons soient trop pointus pour les Chevaux rétifs & ramingues, au lieu d'apporter remède à ces vices, on y en ajouteroit d'autres. Il ya en qui, lorsqu'on les pince trop vertement, pissent de rage, d'autres se jettent contre le mur; d'autres s'arrêtent tout-à-fait, & quelquefois se couchent par terre. Pour accoûter aux éperons les Chevaux qui ont ces vices, il ne faut les appliquer qu'après la chambrière, & dans le milieu d'un partir de main.

L'aide du pincer délicat de l'éperon, devient aussi châtement pour certains Chevaux, qui sont très-fins aux aides, & même si sensibles, qu'il faut se relâcher tout-à-fait & ne point se roidir sur eux; car autrement, ils feroient des pointes & des é-lans: ainsi le pincer, quelque délicat qu'il soit, produit le même effet sur ces sortes de Chevaux & même un plus grand, que les coups d'éperon bien appliqués ne pouroient faire sur ceux qui n'ont qu'une sensibilité ordinaire.

Il faut bien connoître le naturel d'un Cheval pour sçavoir faire un bon usage des châtimens, en les proportionnant à la faute qu'il fait, & à la maniere dont il les reçoit; afin de les continuer, de les augmenter, de les diminuer, & même de les cesser selon sa disposition & sa force: & il ne faut pas prendre toutes les fautes qu'un Cheval fait pour des vices; puisque la plûpart du tems elles viennent d'ignorance, & souvent de foiblesse.